

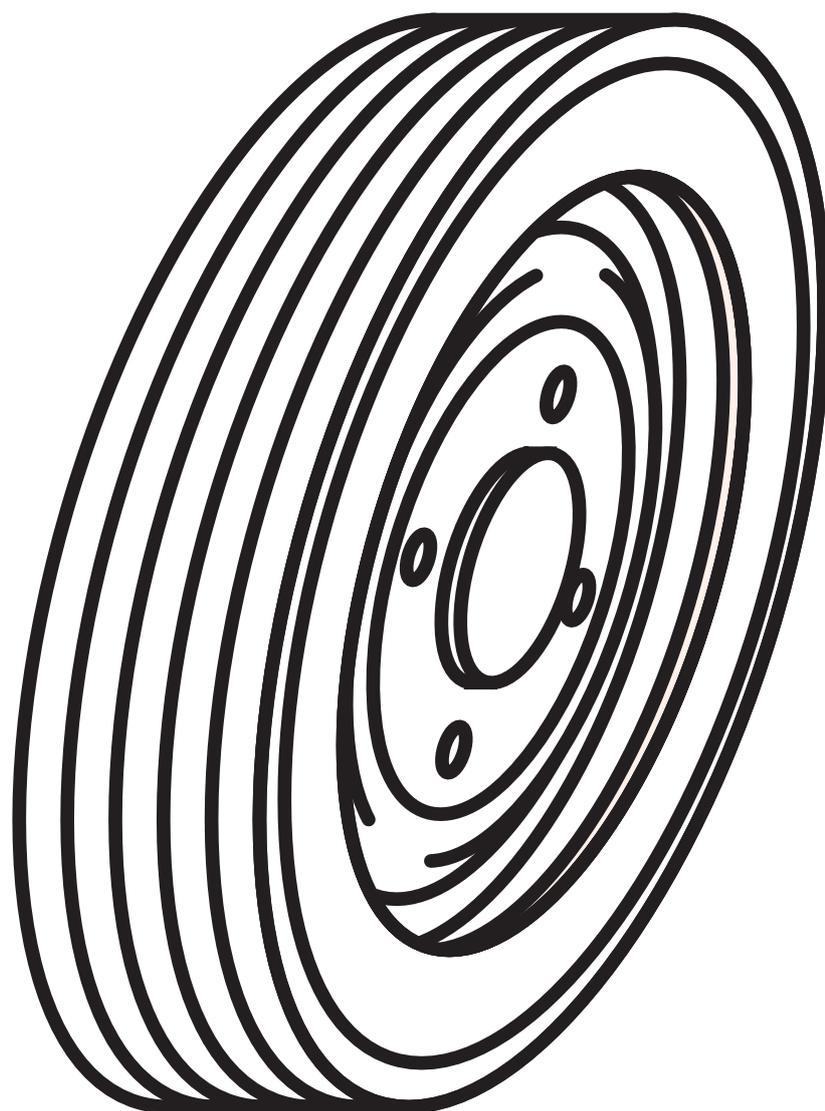
**maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —**

**105, avenue
du 12 février 1934
92240 malakoff**

ouverture
entrée libre
mercredi au vendredi
- 12h à 18h
samedi et dimanche
- 14h à 18h

renseignements
maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94
maisondesarts@ville-malakoff.fr

ville de Malakoff 



la caravane folle
malachi farrell

présentation

la caravane folle de malachi farrell

La *Caravane folle* de Malachi Farrell, est une commande publique, co-produite par le centre d'art contemporain de Malakoff et la ville de Malakoff, avec l'aide du Département des Hauts-de-Seine, de la Région Île-de-France et de la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture, de l'AAMAM association des amis de la maison des arts de Malakoff et de Artutti.

Fabriquée à partir d'une véritable caravane des années 70, *La Caravane folle* fonctionne comme un théâtre mobile et autonome. Les publics découvrent depuis l'extérieur par les fenêtres du véhicule, une mise en scène d'objets et d'éléments synchronisés composés de robots, de matériaux recyclés, de jeux de lumières et de sons. Sur les façades, des boutons permettent aux spectateurs de lancer les scènes. Pendant cinq ans la caravane circule sur différents lieux sur le territoire, fête de la ville, parcs, établissements scolaires, places, puis au-delà de ses frontières.

sculpture vivante

« ACTION ! » les automates vêtus de gilets de sauvetage s'animent, des voix, des musiques résonnent, les projecteurs s'allument. Ça bouge, ça fait du bruit ou de la musique, ça respire. Les yeux sont confondus par cette apparente vitalité, par les mouvements. On pourrait décrire les œuvres de Malachi Farrell comme des sculptures vivantes. Elles sont animées de « servo-moteurs » soigneusement programmés par l'artiste. Du latin *servus* -esclave- cette technologie est révélatrice de cette hybridité entre l'homme et la machine ainsi que de l'asservissement de l'humanité à cette dernière. Les ordinateurs sont cachés à l'intérieur ou visibles, cela importe peu au spectateur puisque la magie se produit à chaque réveil des sculptures. Celles-ci jouent avec les codes de la réalité et de la fiction. Cette tension entre le vrai et le faux est un des poncifs de l'art, toutefois Malachi Farrell joue avec elle en la déplaçant sur le terrain de la technologie électronique, de la mécanique. Cette question s'est adaptée au « progrès » de l'humanité, tout comme l'art change et s'empare de toutes les formes vivantes contemporaines.



Dessin préparatoire de *La Caravane folle* par Malachi Farrell, 2020. Crédit Malachi Farrell.

On ne peut qu'être engagé par l'œuvre de Malachi Farrell, comme on l'est par la présence de l'artiste. Impossible de se dérober au regard sur le monde et l'histoire qu'il ouvre par son travail. La frontalité est aussi intense comme si on avait l'artiste en face de nous. Pour décrire *O'Black*, une œuvre que l'artiste a réalisée pour le centre Pompidou en 2004, il emploie l'expression « œuvre physique ». En effet, dans son travail en tant que spectateur, on retrouve cette dimension d'expérience et de frontalité.

La contemplation prend un sens très particulier avec les œuvres de Malachi Farrell. Aux premiers abords, elles provoquent le dialogue avec le spectateur. Elles s'animent à son approche, elles le sentent. Si l'œuvre a toujours besoin de son public pour vivre, dans ce cas elle a besoin de lui pour se révéler et parler. Dans le cas de *la Caravane folle*, le dispositif est un peu moins direct mais nécessite l'intervention du spectateur qui doit appuyer sur un interrupteur. Le-a spectateur-riche et l'œuvre échangent leurs énergies, se confrontent et dialoguent. En ce sens, on peut placer Malachi Farrell comme un des héritiers de Joseph Beuys (1921-1986) qui a exploré des formes de sculpture comme support de communication, d'interaction entre les êtres, de transformation sociale.



Vues de l'intérieur de La Caravane folle de Malachi Farrell. Crédit Malachi Farrell, centre d'art contemporain de Malakoff.



Vues de l'intérieur de La Caravane folle de Malachi Farrell. Crédit Malachi Farrell, centre d'art contemporain de Malakoff.



Vues de l'extérieur de *La Caravane folle* de Malachi Farrell. Crédit Malachi Farrell, centre d'art contemporain de Malakoff.

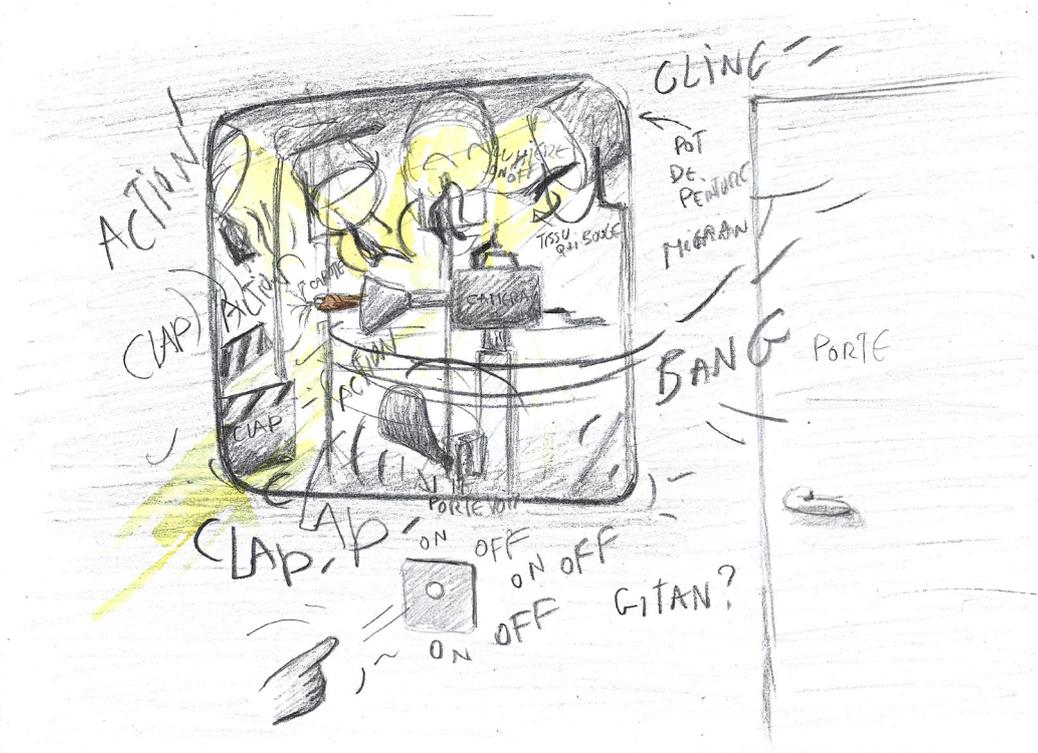
Et également des arts de la rue surtout avec *La Caravane folle* : œuvre itinérante qui se déploie dans l'espace public et crée du lien dans des milieux hétéroclites. Les initié-e-s, les enfants, en passant par les simples curieux-ses: partout où elle se pose, elle est une invitation à la réflexion. Au-delà de l'esthétisme, il s'agit bien de faire œuvre avec le public.

L'artiste propose une manière différente de réfléchir et d'entrer dans son art : non pas par une contemplation méditative, intérieure et silencieuse, mais par la provocation des sens. Comme on l'a évoqué plus haut, les œuvres de Malachi Farrell peuvent être qualifiées de cinétiques car le mouvement est constitutif de son expression plastique. Dans *La Caravane folle*, on distingue à minima quatre robots en gilet de sauvetage qui bougent ensemble sur des chorégraphies et rythmes précis selon les scénarios.

Ce sont des œuvres sonores. Dans le cas de *La Caravane folle*, l'artiste a réuni de la musique, des enregistrements de télévision, du bruitage. L'œuvre a été l'occasion d'une nouvelle collaboration avec Doctor L, alias Liam Farrell (frère de l'artiste) dans la 2^e saynète avec son titre *Family of Fear*. A partir de ce matériel sonore, il a créé des bandes-sons à ses quatre tableaux animés interprétés par les robots.

La musique, le rythme des œuvres instaurent un dialogue auditif avec les spectateurs et ne les laissent pas dans un soliloque intérieur, à la recherche d'explications pour créer le lien avec l'œuvre. Elles ne laissent pas le choix. Le figuralisme des bandes-sons donne au public des clefs de compréhension et reflètent la subjectivité de l'artiste. En ce sens, il emprunte ce dispositif au cinéma, notamment à Alfred Hitchcock qu'il apprécie : la bande-son est un guide à travers l'œuvre, à la fois en tant qu'élément narratif et d'interprétation émotionnelle.

Dans un des scénarios (3^e saynète), s'entremêlent un extrait de l'opéra *Casta Diva* de Bellini et celui d'une émission télévisée annonçant la mort d'une soixantaine de migrants libyens dans la Méditerranée : l'impact émotionnel de la musique contamine nécessairement les informations données par la radio et emphase sur le dramatique de la situation exposée. Juxtaposés, mis en parallèle, il montre également deux univers qui s'entrechoquent : le drame physique et psychologique des migrants versus le pragmatisme informationnel occidental. Cela semble souligner aussi que la déconnexion apparente du monde occidental vis-à-vis de la réalité de ces populations obligées de fuir, est illusoire, voire hypocrite, déloyale. Qu'il n'est pas possible de penser de manière binaire, en hémisphère nord et sud, en frontières.



Dessin de La Caravane folle par Malachi Farrell, janvier 2022. Crédit Malachi Farrell.



Dessin de La Caravane folle par Malachi Farrell, janvier 2022. Crédit Malachi Farrell.

faire parodie : le théâtre du réel

Comment faire pour montrer sans éluder et sans être moralisateur ? Pour garder l'attention du spectateur ? Lui faire voir l'inadmissible, le danger, la misère sans qu'ils se détournent ? L'œuvre de Malachi Farrell est une réflexion sur l'actualité, sur l'histoire et ses moyens d'énonciation (non de dénonciation). L'artiste cherche des moyens de représentation afin de mettre les spectateur-riche-s devant les sujets qu'ils évitent. Pourtant ils ne peuvent pas être éludés pour cette raison.

Pour cela, il affectionne particulièrement la parodie. Elle représente pour lui un ressort comique qui lui permet de détourner, de reproduire pour tourner en ridicule, pour imiter, rendre l'inoffensif angoissant, le mortel bénin, le déprimant entraînant...

Il se sert de matériaux et d'objets de récupération dont il use les histoires, les symboles et leurs pouvoirs expressifs pour les détourner. Par le détournement, il ouvre le sens, littéralement « fait tourner dans une autre direction » et amène le spectateur à reconsidérer les systèmes de valeurs contenus dans les objets. Par exemple, les technologies de pointe entrent au service non du militaire, de l'industrie capitaliste, mais de l'art. Le public est piégé par les machinations de l'artiste et est plongé dans l'ambiguïté de ces sculptures : qu'est-ce qui est inoffensif, qu'est-ce qui est dangereux ?

La violence transparait dans ses œuvres car elle existe dans les sujets qu'il travaille : l'histoire, l'actualité. Toutefois, il sort du registre réaliste, de cette posture de dénonciation grâce à l'exagération, au grotesque. Dans sa caravane, il met en scène ses machines jouant le rôle de migrants comme dans un petit théâtre de marionnettes. Entre les rires et les larmes, vestiges des premiers émois de l'artiste face au cinéma de Charlie Chaplin, Malachi Farrell investit la tragi-comédie dans ses œuvres. L'artiste déguise la réalité à travers un système de représentation empruntant au registre du spectacle : il reproduit pour montrer le vrai, il déguise la réalité sans éluder sa violence tout en la rendant montrable.

Malachi Farrell montre la « face lourde » de notre société, nous incite à prendre une direction.

texte de Louison Pillet, écrit dans le cadre de son service civique en tant que assistante développement des publics des projets hors-les-murs.



Portrait de Malachi Farrell, 2021, Crédit Toufik Oulmi - ville de Malakoff.

Malachi Farrell né en 1970 à Dublin en Irlande et vit à Malakoff. Après un passage aux Beaux-Arts de Rouen, il travaille aux côtés d'artistes de l'Arte povera puis étudie à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Amsterdam (Rijksakademie) où il passe de la théorie à la pratique. L'une de ses premières expositions en 1994 «Atelier 94» à l'ARC au Musée d'art Moderne de la ville de Paris lui permet d'avoir une grande visibilité et d'être représenté dans les plus grandes collections publiques en France. Ses installations et son travail politique font de lui un artiste très engagé de la scène française. Il est le frère de Liam Farrell, musicien connu sous le nom de Doctor L, et de Seamus Farrell, artiste plasticien.

Ces œuvres font parties des collections du : Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou ; Fonds régional d'art contemporain Corse ; Musée d'art contemporain du Val-de-Marne ; CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux ; Musée d'art contemporain de Marseille ; Domaine de Kerguéhennec ; Collection FMAC, Ville de Paris ; Fonds régional d'art contemporain ; Fonds national d'art contemporain.

¹ Malachi Farrell, *Give them an inch and they take a mile*, catalogue, Galerie Xippas, 2002.

² Entretien autour de *O'Black (atelier clandestin)*, Malachi Farrell, 2014 (vidéo Centre Pompidou); Malachi Farrell : Entretien autour de *O'Black (atelier clandestin)*, 2004-2005 - Centre Pompidou.

³ Le Manifeste pour la création dans l'espace public, La Fédération nationale des Arts de la rue (federationartsdelarue.org): "L'espace public, la Cité, sont nos terrains d'expression et de jeu, et nous ne pouvons jouer seuls. C'est dans les rues et sur les places que nous déployons nos actions. C'est à tous les habitants et passants que nous adressons une invitation à partager du sensible, de l'imaginaire, du rire, de la fête, de la réflexion."

⁴ Christine Macel, article "[Malachi] ne produit pas des pièces à la recherche d'un canon de beauté, ou du chic mais qui ont une dimension éthique. C'est ce que qu'on appelle un art à l'état vif. Cela se révèle par la pratique sociale et humaine que Malachi exerce autour de la pièce." Malachi Farrell (paris-art.com).

⁵ Malachi Farrell, *Give them an inch and they take a mile*, catalogue, Galerie Xippas, 2002.

vous souhaitez inviter « la caravane folle » ?

Vous êtes un établissement scolaire, une ville, une institution, etc. *La Caravane folle* se déplace chez vous. Pour connaître les conditions d'emprunt de l'œuvre, n'hésitez pas à nous contacter.

Le pôle médiation et éducation artistique met en place des moyens d'accompagnement co-construits avec les auteur·rice·s du centre d'art en lien avec les projets :

la boîte pédagogique

Pour accompagner *La Caravane folle* sur les territoires, le centre d'art a réalisé une boîte pédagogique contenant : un livret jeux, un dossier pédagogique, des livres et des outils pour réaliser des ateliers. Cette boîte met à la disposition des enseignant·e·s ou des animateur·rice·s des centres de loisirs, des ressources ludiques clés en main pour mener un projet pédagogique autour de l'œuvre, adaptées de la petite section au lycée.

Le centre d'art est ouvert aux sollicitations des enseignant·e·s, professionnel·le·s de l'éducation, responsables d'associations pour la construction d'un projet spécifique.

contacts

Pour les établissements scolaires, contactez :
Julie Esmaelipour - jesmaelipour@ville-malakoff.fr

Pour les institutions, les villes, etc. contactez :
Juliette Giovannoni - jgiovannoni@ville-malakoff.fr

ou par téléphone au : 01 47 35 96 94



Vue de *La Caravane folle*, de Malachi Farrell. , Fête de la ville de Malakoff, Crédit Toufik Oulmi - ville de Malakoff.

les robots

Robert : Les robots réalisés par l'artiste Malachi Farrell aux 1.000 robots Delta. Les premiers sont datés de l'année 1997, via *Reynaud Clavel*. Ce sont des robots qui sont utilisés dans l'industrie, dans les usines. Ils sont fabriqués dans des matériaux très légers et sont très petits. C'est à dire, on peut fabriquer et très beaucoup d'objets en peu de temps.

On dirait bien qu'un film se tourne ici. **Moteur et action !**

Les protagonistes sont tournés vers les personnages représentés par les robots*. **Mais qui sont-ils ? As-tu une idée ?**

As-tu bien vu les robots qui bougent à l'intérieur de la caravane ? Regarde bien les accessoires qu'ils portent et entoure ceux que tu as pu identifier :

gilet orange masque
chapeau
t-shirt chaussure pantalon

la caravane folle
malachi farrell

livret jeux



Atelier pédagogique, Fête de la ville de Malakoff, Crédit Toufik Oulmi - ville de Malakoff.



Vue de La Caravane folle, de Malachi Farrell. , Fête de la ville de Malakoff, Crédit Toufik Oulmi - ville de Malakoff.

centre d'art contemporain de malakoff

Le centre d'art contemporain de Malakoff déploie ses actions entre deux lieux : la maison des arts, lieu de diffusion, et la supérette, lieu d'expérimentation

Depuis 2015, le centre d'art s'est engagé dans deux axes de recherches : l'une autour de la notion du travail collectif dans le champ des arts visuels et la seconde dans une étude écoresponsable.

L'observation tout comme l'application de celles-ci se donnent à voir dans les trois expositions qui ont lieu sur le site de la maison des arts, tout comme à la supérette, lieu dédié aux résidences de recherche pour les collectifs d'auteur·rice·s. Laboratoire émetteur d'idées, d'utopies et de formes inédites, lieu de rencontre avec les auteur·rice·s, initiateur de débats et échanges sur les mutations de notre société, le centre d'art reste avant tout le lieu du projet de l'artiste. Il s'emploie, à ce titre, à leur offrir la possibilité de produire, exposer, travailler. Il est un lieu de ressources pour les auteur·rice·s, étudiant·e·s en art, qui savent pouvoir compter sur du soutien intellectuel, logistique et administratif.

Le centre d'art mène des **actions pédagogiques et de médiation** particulièrement actives. La fonction de médiation apparaît, en effet, comme un axe essentiel du centre d'art vis-à-vis de tous les publics sur son territoire: initiation à l'art contemporain, travail d'information auprès des enseignant·e·s, ateliers pédagogiques, évaluation des actions, échanges avec les publics et partage de connaissances. L'exposition, grâce à une médiation de qualité, se prolonge au-delà de sa durée et continue de vivre au travers du récit des visiteurs. Une pédagogie de proximité permet ainsi de placer chacun·e, enfant et adulte, au plus près de la pensée de l'artiste-auteur·rice.

Le **site de la maison des arts** accueille un programme de deux expositions longues par an. Celles-ci rebondissent et opèrent des frottements avec le statut des auteur·rice·s, l'actualité, la géopolitique, la sociologie, les enjeux environnementaux et les technologies émergentes.

Le **site de la supérette** est dédié principalement aux différents formats de résidences et de soutien pour les collectifs d'artistes. Lieu de recherches et d'expérimentations collectives, le centre d'art est ouvert sur son territoire. C'est un espace d'échange et de partage entre créateur·rice·s, habitant·e·s, usager·e·s, professionnel·le·s, à l'écoute de son environnement et privilégiant les projets écoresponsables.

**mécènes de « la caravane folle » de
malachi farrell :**



**retrouvez toutes nos informations
et nos supports de médiation
sur notre site :**



informations pratiques



métro



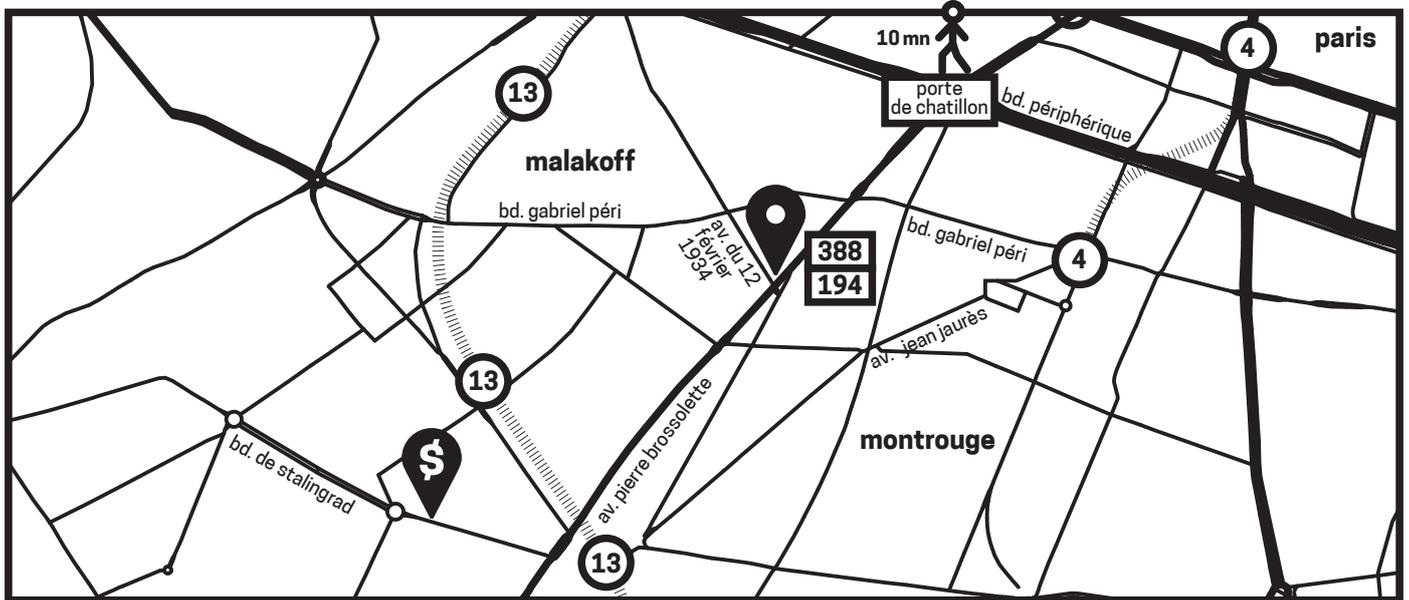
bus



la maison
des arts



la \$upérette



accès

maison des arts
105, avenue du 12 février 1934 92240
Malakoff

entrée libre
ouvert du mercredi au vendredi
de 12h à 18h.
les samedis et dimanches
de 14h à 18h.
les lundis et mardis sur rendez-vous.

métro ligne 13
Station Malakoff - Plateau de Vanves.
métro ligne 4
Mairie de Montrouge

supérette
28 bd. stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13
Station Etienne Dolet
Station Châtillon Montrouge

ouverte mercredis et samedis
de 14h à 18h.

contacts

directrice
aude cartier

administration
et production
clara zaragoza

pôle médiation
et éducation artistique
julie esmaelipour

médiation week-end
muntasir koodruth

pôle projets hors-les-murs
et la supérette
juliette giovannoni

maisondesarts.malakoff.fr
maisondesarts@ville-malakoff.fr
01 47 35 96 94

partenaires

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France.

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM, Art en Résidence et BLA!. Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat.